

## Sidération, Saillies

Ian Russo

Volume 43, numéro 2 (252), mai 2001

L'expérience mystique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Russo, I. (2001). Sidération, Saillies. *Liberté*, 43(2), 112–119.

## Sidération, Saillies

Ian Russo

*Le vaisseau qui lève l'ancre me presse extraordinairement, c'est pourquoi il me faut finir. Voilà une Éclipse de Soleil qui commence, il est entre midi et une heure [...].*

Marie de l'Incarnation à son fils, Québec,  
1<sup>er</sup> septembre 1663.

*Le maître, l'annonciateur de cette formidable logique de terreurs, le prophète d'un obscurcissement, d'une éclipse de soleil comme jamais il ne s'en produisit en ce monde ?*

Nietzsche déclarant la « mort de Dieu »,  
*Le gai savoir*, § 343

### Hématologiques

Que le vénérable lectorat de *liberté* soit indulgent avec ce texte primaire, expérimental, volontiers insignifiant. J'écris pour oublier, je suis un être de passage. Une escale vers l'inconnu de mon insignifiance, justement. Serait-ce néo-mystique ? Mais que sais-je de l'expérience mystique, moi ? Des mots, des mots, des effets d'écriture qui au long de ma petite vie de dérelict me sont demeurés proches par leur folle précision ou leur comique, parfois perdus de vue parce qu'il faut bien gagner son pain. Vivre ne

s'accomplit pas avec du sang de navet... Faudrait d'abord évacuer l'épithète, la suspendre à son propre vide : le mot important est expérience et il faut savoir en reconnaître la banalité. L'expérimentation humaine a toujours été du genre tribulatoire, passions. Mais comment ou pourquoi en exprimer le supplément avec des noms si absolus, Un, Dieu, Vide ? *That is the question*. Aujourd'hui par exemple, *La métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb, visionnaire et auto-macérée, contiendrait des intuitions étonnantes. J'ai lu Ruysbroeck, Hadewijch, surtout maître Eckart dans les années septante, à cause d'un professeur de français à Saint Louis (Missouri) qui était belge. Saint Jean de la Croix sur des airs tranchants de *soleares*. Les grandes *Ennéades* de Plotin dans la traduction anglaise de l'irlandais S. McKenna qui s'y est effondré. Et puis, j'ai pris la route. Champignons mexicains, alcools, voyages vers certains hauts lieux, pensée musicale, passions amoureuses. Sniff... Grands textes du bouddhisme Mahayana jusqu'à ce que je m'y sente étranger, n'ayant pas le loisir d'apprendre le sanscrit, le chinois. Trop de sauces euro-américaines. Citationite aiguë... La correspondance et la *Relation* de Marie de l'Incarnation (1654), la « Thérèse du nouveau Monde », pour mieux comprendre mon pays d'adoption et le délire amoureux ; tourments physico-spirituels, désirs de l'autre, gémissements, plaies. Mais chacun demeure seul dans sa béance, Marie. Les mots-vessies les plus absolus ne peuvent être tenus pour des lanternes à moins d'inventer sa propre nuit pour mieux contempler son propre sang, au petit jour... Pendant une dizaine d'années, je me suis familiarisé avec Nietzsche sur le réseau TGV en France, sur certaines lignes aériennes, Londres, Rome, Boston, Chicago, Montréal, New York – je ne peux lire à terre. Immobilisant, irrespirable. Ma culture est de survol. Un jour, je suis tombé sur ce passage d'*Ainsi parlait Zarathoustra* qui m'a interloqué : « écris avec ton sang et tu apprendras que le sang est esprit » ; oui, le sang est toujours celui d'un seul single qui coule vers son dehors et sa propre intime mort ; plus loin à propos des prêtres sauveurs : « leur folie a enseigné que par le sang on établit la vérité. Mais le sang est le plus mauvais témoin de la vérité ; le sang empoisonne la doctrine la plus pure » ! Doute installé. Du point de vue de l'artisan charcutier, comment discerner, sentir le faux-boudin des pseudo-témoins, rédemp-

teurs ou maîtres ? Enfin, cette curieuse quatrième partie digne du cinéaste Luis Bunuel, un choc pour moi : voici l'homme consciencieux que frappe Zarathoustra, maître du cerveau de la sangsue, encore ravagé par ces bestioles. L'imitation de la lettre ne donne pas nécessairement l'esprit : parodie des disciples nietzschéens, Remake histrionique de la dernière cène, dépeçage des agneaux, hi-han de l'âne. *For Christ's sake* ! Tout cela est énervant...

### Ecce Homo

Voici le jubilé 2000 de l'Église catholique qui fermera ses puissantes portes. Indulgences distribuées, mille pardons pour les exclusions et le sang versé. Et le centenaire de la mort biologique du philosophe avec ses commentateurs cravatés, look médiatique, affables, colloques, orgies de publications. Belle conjonction. Ça sent le béton. N'étant ni philosophe ni écrivain, ni intellectuel pontifiant, ayant appris le français au son, étranger à moi-même, demi-portion sans attribut, j'ouvre maintenant les dernières pages de Nietzsche. Euphorie de Turin, décembre 1888. « – M'a-t-on compris ? – *Dionysos contre le Crucifié...* » Je ne sais comment dire, si vous saviez, les mots me manquent. Et puis le blanc. Ça va, on a compris. Qu'y a-t-il d'incommunicable dans un vrai combat ? Un peu plus haut, il parle de lui-même comme de la dynamite, cherche la formule d'un tel destin *fait homme*, « ein solches Schicksal, 'das Mensch wird' » : je me rappelle que le nom allemand de Marie de l'Incarnation est *Maria von der Menschwerdung*, Mary du Devenir-Homme ou humain. Le dernier billet à Gast est signé *Le Crucifié...* Tout un changement de posture (dans la même lancée) mais les cieux exultent. Retour à la case lion manqué, planté sous le Dragon des trois métamorphoses : ou introït l'enfant, avec ses derniers enfantillages. Affligeant. Pour deux noms qui renvoient à l'abstraction historique et au théâtre : Dionysos, Jésus, qu'il n'a jamais rencontré. Friedrich l'acteur réincarne des rôles, son plus grand enrôlement. Hors de lui. Sur le palimpseste de l'hagiographe mystique, il s'est peut-être étendu sur Marie Guyard, elle-même crucifiée à l'ombre du best-seller *Imitation de Jésus-Christ* (dans mon enfer, j'en possède une édition publiée à Tours, 1869). Du sang, toujours

du sang. Mimésis du Messie clouté comme expérience-limite. Mais comment le philologue peut-il soudain croire à ce qu'il lit, lui qui dix auparavant a déconstruit la vie religieuse, l'histoire des sentiments moraux, le rôle capital du haineux et rusé apôtre Paul ? Le faux pas de Nietzsche se dessine peut-être dans la deuxième moitié de *L'Antéchrist*, à propos de la psychologie du rédempteur et du trafic herméneutico-mensonger de ses disciples et de toute l'Église. Tellement dévastateur qu'on entend les effets d'écriture, irréels. Tant de lectures pour un délire écrit dans un même sillon. Et si la croyance à la Croix économisait du temps à l'œuvre d'art ? Nietzsche n'arrête pas depuis longtemps d'indiquer, de théoriser, vanter ses états valétudinaires (migraines, maladie des yeux, crises, régime alimentaire, trekking, renoncements divers), cherchant une stratégie d'endurance, lui qui se moque du « *training* chrétien de la pénitence et de la rédemption »... Répétition du pathos corporel. Si la souffrance n'est jamais le moyen du salut, elle ne saurait devenir le seul moyen d'augmenter la lucidité pour en faire une arme-virtu, cause d'une victoire contre la morale chrétienne. On ne peut pas tuer un nom qui ne renvoie à rien d'autre qu'à rien, du déjà fabriqué. Sacrificateur devenu VICTIME, baisé par son imaginaire. Redivinisation de la douleur<sup>1</sup>. Nietzsche, seul philosophe à avoir dévoilé malgré lui les effets pervers d'une facette de l'héroïsme chrétien. Au culte des saints succède alors les périodiques résurrections du professeur insurgé...

### Ecce Mulier

Le génie dévorant de la Contre-Réforme consiste à avoir diversifié la dévotion : le corps de l'enfant, Jésus beau bonhomme alias Verbe incarné, la bouche, le cœur, le sang précieux, l'hostie, l'espace privé des épousailles, le mobilier litur-

<sup>1</sup> Prolongements d'un même climat : il faut lire de Pierre Klossowski « Le corps du néant », conférence donnée au couvent des Dominicains de Saint-Maximin en 1941. Sur une certaine mythologie parisienne d'entre les deux guerres et surtout la « nostalgie d'une expérience authentique » chez Bataille qui préparait alors la première version de *L'expérience intérieure* (1943). Cf. *Sade, mon prochain*, Paris, Seuil 1947, p. 155-183. Supprimé sans avis dans la deuxième édition de 1967. Que de peaufinements autorisés et d'excès de mots !

gique, les parfums (encens, chrême, odeurs de lampions et de buanderie). Paléo-marketing d'images, produits dérivés, sacrés clients consommateurs de chair. Une grande partie des mystiques ont bénéficié aussi d'un support sensoriel quotidien. Que signifie oublier cela ? J'ouvre quelques pages de Marie de l'Incarnation, la seule qui m'a fait comprendre les angles obtus de la trinité. Ravissement *rave* dans une belle prosodie. Dieu agit, le Fils opère, l'Esprit crée le climat amour-foi et le sujet expérimente à la première personne. Tout est métaphore y compris les noms de la théologie, transports vécus. Entendre ses ex-lectures sur son fonds expérimental, conversant, apostrophant, jouant de sa béance... Septième état d'oraison. L'âme se voit caressée par le Verbe dans une union captive, vide et regardant « la plénitude de son Objet » ; soudain dans l'excès du *momentum*, les deux autres personnes font comme un reproche et le Fils leur permet de regarder son opération. « Ce fut par des touches divines et des pénétrations de lui en moi & d'une façon admirable de retours réciproques de moi en lui... étant perdue à moi-même je ne me voyais plus, étant devenue lui. » Petit théâtre nocturne. Je est un autre, j'altère, tu m'altères. Où suis-je ? en quelle posture demeure le corps ? Saillies, saccades, motions. Sortez le chronomètre. Puis viennent les blessures d'amour. Suradorable Toi, tu me blesses, je me vengerai, tu seras mon esclave, à ma disposition pour mieux plonger dans ton abîme. « On souffre, on languit, on jouit ». Aââh ! Je pense encore à toi, laisse-moi dormir cette nuit. L'opérateur Jésus arrive à l'aube. Tout va recommencer. French kiss. Je contemple ce bourreau incarné, je sais que je ne peux vouloir que ce qu'il veut. Corps abattu, consommation. « Je ne sais ce que je dis ni ce que je fais, tant je suis hors de moi ». Plaies, repos temporaire. « Ces excès tueraient le corps, car il n'est pas imaginable combien l'esprit lui fait violence ». Oui, le soulagement alors ? Les actions extérieures avec le prochain « c'était une VIANDE qui lui était propre ». Extraordinaire formule. VIANDE : du gérondif latin, ce qui sert à la vie – horreur de lire là mon prénom, lan... Pour elle-même, cilices, humiliations, odeurs d'écurie dans l'attente crucifiante de jour. Fin du long vidéoclip d'un demi-siècle de dévouement... Ressassement énervant. Mais que savaient en plus les directeurs spirituels et confesseurs de ces femmes ? En position de devenir

des athées virtuels<sup>2</sup> ! Par exemple ce père Jérôme Lallemand, missionnaire, oreille et main dirigeante de Marie, émule et frère du jésuite mystique Louis Lallemand, auteur de *La doctrine spirituelle*.

### Géopolitiques de l'intime

Après la révélation de l'éternel retour au mois d'août 1881, personnelle, et l'événement-décret de la mort de Dieu pensé sous l'image de l'éclipse, tout est possible pour le philosophe. Métaphores de l'explorateur, les vaisseaux lèvent l'ancre vers les nouvelles zones de connaissance, liberté, audace, volonté sans illusion aucune. La mer est libre. Christophe Colomb rétro-dionysiaque. Rire. Nietzsche ne se veut pas saint, fondateur de religion, symptômes décadents, pourtant il braque soudain en arrière, volontiers missionnaire-pitre, commando-solo au pays des anciens chameaux. Le philosophe-roi de l'avenir devra sélectionner, éduquer, commander une nouvelle humanité. Propagandiste, « messenger de *bonne nouvelle* comme il n'en fut jamais », contre le mensonge universel anti-santé, anti-joie, anti-sexe du christianisme. Guerre à outrance au vice, placards. « Ce n'est qu'à partir de moi qu'il y aura sur terre une *grande* politique. » Mais le décor général-original est planté depuis longtemps, pensons à la conquête des Amériques. Voyez *Maria von der Menschwerdung* et sa révélation de Noël 1634, le Père éternel lui assignant de vive voix d'aller bâtir une cabane au Canada pour son fils et sa mère putative. Marie outre-mère d'outre-mer. La grande théologie politique a déjà eu lieu, paradoxe ou paradis des idéaux ascétiques. Jésuites, récollets, sulpiciens, ursulines saoules de Jésus, hospitalières... ces

---

<sup>2</sup> La littérature doctrinale est fascinante par son raffinement rhétorique, sa précision, sa démesure théo-médicale. J'ai devant moi un *Traité de la vie intérieure ou petite somme de théologie ascétique et mystique* du dominicain A.-M. Meynard (Paris, 1924) : plus de 500 pages sur les purifications passives (colères, blasphèmes...), les degrés de la contemplation infuse (oraison semi-extatique, union extatique, parfaite ou déifiante), les visions, paroles entendues, touches, les règles de discernement contre les illusions, tromperies diaboliques, contrefaçons... Textes de Tauler, Thomas d'Aquin, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, François de Sales, les savants Walgornera, Lopez-Esquerra... Anthropologie nocturne du cri étouffé par le discours ou alors d'un divin *body-building*...

« vierges tendres et délicates » traversant l'océan. Euphorie québécoise ou ville-marrante, ascètes athlètes, comateuses affairées, deux pieds sur terre entre deux oraisons ou extases. Sur la légitimité de l'expansion coloniale, la dénégation du sauvage ou de l'Anglais, tout doute sera banni. Violence des fous du Dieu. *Gesta dei per Francos* que nul n'a vraiment tenté de penser jusqu'au bout, pas même Madame D. Sallenave dans *L'amazone du grand Dieu*, théoricienne de la littérature, pourtant au courant du dénarçissisme et la postmodernité... Et le comble ? l'échec haussé comme preuve de vertu et sainteté. « Pour bien goûter la vocation du Canada, il faut de nécessité mourir à tout... » Ô splendeurs des multiples fois devenues croix, langue intègre, fond catholick. Saint-Laurent de la *Main*, spécialiste du *charcoal*, priez pour les pauvres âmes montréalaises, saints Martyrs canadiens, ratés de votre foi, priez pour les Mohawk, Micmacs et Ethniks toujours infidèles, bienheureuse Marie de l'Icare-Nation, priez pour les pauvres orphelins de Duplessis sur qui le gouvernement tourne la page, vénérable Fernand du Mont des Oliviers, théologien sociolâtre, priez pour les pauvres âmes québécoises, bienheureux Charles T. Leurre, si près du Vatican, priez pour les grandes âmes canadiennes, – mais où sont donc les athées kébécois après 160 ans d'Église remilitante et triomphante ? –, sacré Georges Bataille, patron des contre-églises marginales, bandant devant un supplicé chinois, fouillant Angèle de Foligno et Thérèse d'Avila, s'extasiant avec l'hématographe marquis de Sade, priez pour les jeunes âmes nietzchéennes qui ne savent pas pouffer ou s'étrangler de rire. Extases des commentateurs. La politique acéphale de la terre sent un peu la nostalgie du corps mystique sous la guillotine – culpabilité, bis – et la sacristie recyclée à l'inverse. Érotisme philosophant ? souveraineté hors-lecture ? extase ou civile endostase ? s'efforcer vers l'impossible ? Que de tribulations. Vivement le XXI<sup>e</sup> siècle...

## Éclipse

Chacun est résolument seul à devoir créer son infinitude pour y insérer sa propre lacune. L'autre était le dehors de chaque dedans vampirisé. Écrire vers le rouge. Ma mort si banale, couleur

de mon anéantissement mais je comprends, je veux transcender... L'expérience, l'épreuve véritable de la vie commence *après-coup* dans l'intolérable silence du silence. Alors on écrit à la queue leu leu des sons qui survivront aux ruines. Moi, dérelict heureux parce qu'enfin idiot, aux noms de dieux ou d'auteurs préférant contempler un traité de dermatologie ou de phonétique comparée, je reprends avec joie la route de mon insignifiance. Comme le chantait le vieux bluesman Lightnin' Hopkins, « meet me in the bottom... », je retourne à mes bayous d'enfance, l'humidité originelle, je m'éclipse.

Il y a  
toujours une issue aux nuits de l'éclipse  
n'être qu'une part du tout  
et retour à l'ordre de la simple lumière  
petit cosmos  
je disparaîs, me vole, me dévalise  
je ravis les fondements  
détrousse le code  
« tout absolu  
est boueux »  
*mardi gras d'une incarnation*  
enfin oubliée  
musique des sphères  
delta d'un sexe  
rire